Vous avez dit « littoral » ? Comme c'est bizarre

Alain Payeur

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/2420>

DOI : 10.4000/edc.2420

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1996

Pagination : 111-114

ISBN : 978-2-07-677030-8

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Alain Payeur, « Vous avez dit « littoral » ? Comme c'est bizarre », *Études de communication* [En ligne], 19 | 1996, mis en ligne le 15 juin 2011, consulté le 19 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/edc/2420> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edc.2420>

Ce document a été généré automatiquement le 19 mars 2021.

© Tous droits réservés

Vous avez dit « littoral » ? Comme c'est bizarre

Alain Payeur

- 1 Ce que l'Université du Littoral nous offre d'abord, c'est son nom. Or, ce nom contrevient à la formulation qui, en fonction de besoins d'identification spécifiques, aligne d'ordinaire sous sa forme complète, un patronyme prestigieux (quelle est alors la justification de sa captation ? La question se pose souvent), ensuite vient un nom de ville, c'est là le signe central, il a l'évidence d'un point sur une carte, et un numéro d'ordre depuis que d'anciennes facultés ont grandi et se sont séparées, donnant du coup naissance dans les métropoles à plusieurs universités. Voici quelques formules, parmi d'autres : l'Université de Perpignan, L'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand, l'Université Stendhal de Grenoble 3... Parfois encore se lit l'indication d'un champ disciplinaire, ce qui vient allonger autrement le déroulé de ces intitulés : Université technologique de... Mais l'Université du Littoral ? Son nom fait planer un doute, et parfois, un rêve de mers du sud...
- 2 L'Université du Littoral, c'est sérieux ; d'abord, elle existe ; puisqu'elle a été créée par décret du 7 novembre 1991 et qu'elle accueille à cette date déjà près de 9000 étudiants. Ce n'est donc pas un signe sans référent. Et elle se présente comme un établissement multipolaire et pluridisciplinaire, implanté dans des villes moyennes où les universités lilloises avaient commencé à essaimer parfois depuis plus de vingt ans. Qui voudrait titiller les susceptibilités, pourrait se risquer à parler d'Université de Dunkerque (où se trouvent les services centraux et la Présidence), de Calais (qui se trouvait plus central, géographiquement parlant), ou de Boulogne-sur-mer. Comme les vrais mousquetaires, les trois sites principaux sont désormais quatre, avec Saint-Omer. Toutefois, le choix de ce nom ne s'explique pas uniquement par le souci de ne satelliser aucune des collectivités fortement impliquées dans la création de cet établissement, collectivités dont la liste n'est d'ailleurs peut-être pas close. Que ce soit clair : ce nom n'est pas un simple nom donné par défaut ; et il réserve d'autres significations.
- 3 Ce nom désigne surtout une façade maritime ; ce qu'elle relie, ce sont des ports, des ouvertures. J'ai vu des représentants de Saint-Omer attester, carte en main, que leur

district avait lui aussi un accès à la mer ! Et ce que ce nom aide en fait à construire, c'est une communauté d'intérêts franchissant certaines barrières administratives, politiques, culturelles. Ainsi, Dunkerque ne relève pas du même département que les autres villes et c'est la communauté urbaine de cette ville qui compense la défection du Conseil Général du Nord dans certains financements où celui du Pas-de-Calais intervient. Bref, le terme Littoral est un terme opératoire ; il convoque un ensemble de représentations qui ont amené les diverses Chambres de Commerce à resserrer leurs liens, qui ont fait apparaître la nécessité d'une infrastructure autoroutière (les plus audacieux ont même avancé l'idée d'un métro), qui ont permis la création d'un syndicat mixte '*du Littoral*' depuis peu devenu '*de la côte d'Opale*' ; autrement dit, l'Université du Littoral comporte une dimension territoriale. Tout comme l'Université, également nouvellement créée, d'Artois ?

- 4 Nous serions tenté de dire : d'une certaine façon. Sauf qu'il s'agit moins de désigner un espace que d'en faire naître un. Artois est un nom de lieu qui a une histoire et qui, d'ailleurs, peut afficher des armoiries. Nul blason pour le Littoral : un logo, une écriture communicationnelle faite d'index associant à chaque ville une couleur reportée sur les documents : le bleu, c'est Boulogne, le rouge, Calais, le jaune, Dunkerque, le vert, Saint-Omer ; à cette fonctionnalité s'ajoute non pas une devise, une forte sentence, mais une base-line : '*l'Esprit de la Côte*', avec des déclinaisons : '*Cap sur l'info*', voilà le nom d'un bulletin interne où a commencé à circuler le néologisme de '*littoralien*', à propos des étudiants en particulier ; ce nom serait donc le creuset d'une identité jusque là mal perçue. En est-elle pour autant moins problématique ?
- 5 Il est vrai que par son nom, l'Université du Littoral rentre dans le tremblement qui saisit ici et là tout un ensemble de bassins d'emplois en reconversion et ce, dans une région qui éprouve une gêne à continuer à se dire du Nord. Les communicateurs de quelques officines parapubliques ont beau jeu de pointer les connotations négatives ; des débats agitent la classe médiatico-politique : on a tenté '*le Pays Franc*', '*Les Hauts de France*', sans grand succès pour l'instant ; Hesdin commande désormais « le pays des sept vallées ; Etaples devient '*l'espace lumière*' et la côte d'opale, qui était à l'origine une idée de peintre (Edouard Lévêque, au début de ce siècle, pour répondre à une demande d'hommes d'affaires soucieux de lancer le domaine du Touquet) gagne peu à peu vers la frontière belge ; elle a son festival. Pourquoi ne pas tenter '*Université de la Côte d'Opale*' alors, puisqu'il ne fallait pas envisager '*du Littoral Nord*' et puisque le Syndicat Mixte a ouvert la voie ?
- 6 C'est que, semble-t-il, il ne s'agit pas d'effacer par une communication adaptée les aspérités laissées par l'histoire (et encore vécues sur le plan de la politique) d'une zone soumise à des influences culturelles fortes, diverses et contradictoires, d'une zone qui a du mal à trouver son nom parce que toujours contestée, toujours un peu à la marge, une zone frontalière. Lambeaux de Flandre, lambeaux de Picardie, d'Artois, bastions d'occupations diverses qui tissent un paysage composite dont les toponymes, les lieux, les paysages gardent fidèlement les traces en inscrivant donc au départ une absence d'unité sociale, économique, culturelle mais favorisant par contrecoup une construction d'un autre type, en termes de projet cette fois et appuyée sur des réseaux de communication qui la mettent progressivement en place.
- 7 Portée officiellement par des revendications répétées de rééquilibrage territorial, par une demande de justice sociale et scolaire (les étudiants du littoral sont majoritairement « issus des catégories employés-ouvriers, professions

intermédiaires »), l'une reproduisant les inégalités de l'autre comme on le sait, l'Université du Littoral porte le nom d'une université qui se déploie, qui expérimente la dimension spatiale et ses aspérités. Elle se disperse dans la ville, multipliant les lieux et les appellations. Surgissent alors des Centres Universitaires : centre Lamartine, de la Citadelle, de la Mi-Voix, du Musée, Saint-Louis... Réussira-t-elle à gérer toutes ces zones qui sont autant de zones de contact avec d'autres sphères, (la Maison Impériale, devenue Maison de la Recherche à Boulogne, longtemps laissée à l'abandon, a soudain réveillé des appétits) ? Réussira-t-elle à en occuper d'autres (l'évolution des implantations sur le site de Capécure) lié à l'industrie halie agroalimentaire sera intéressante à observer) ? Réussira-t-elle à jouer sur toutes les interfaces ? Et à maintenir le langage qu'elle se donne dans une dissociation des fonctions et des structures, dissociation dans laquelle des sigles comme C.G.U/C.G.S (Centre de Gestion Universitaire/Scientifique) viennent en barrer d'autres plus familiers au monde universitaire, à commencer par celui d'U.F.R ? A mailler (émailler ?) un espace de diffusion et de constitution des savoirs diversifiés que réclame une société qui, pour surmonter la crise qu'elle traverse, se met à s'organiser sur un modèle du partenariat « citoyen et actif » ? Si l'Université du Littoral n'apporte pas toutes les réponses, du moins cherche-t-elle à dresser des cartes, à délimiter certains contours. Et il y a fort à parier que les technologies de l'information et de la communication qui véhiculent fortement ce mythe de l'accessibilité, cet imaginaire renouvelé de la mise à disposition et de la circulation des savoirs ne constituent une des clés de son développement, retournant les désavantages de la dispersion en conditions de son développement et occasion d'une expertise. L'université du Littoral serait d'abord un entremêlement de lieux de formation et d'éducation à mettre en réseaux.

- 8 Quoi qu'il en soit, le nom d'Université du Littoral objective bien par son indétermination même et son caractère générique, nous semble-t-il, quelques-uns des enjeux et des paris qui traversent cet établissement à statut temporairement dérogatoire (jusqu'en novembre 1996 en principe !) et qui cherche à stabiliser des dispositifs plus qu'à se donner comme une institution. Il s'agirait de

générer sur l'ensemble du Littoral un réseau universitaire (nous soulignons) qui soit sur chaque site source d'identités et de relations suffisamment complémentaires pour créer une unité globale elle-même complémentaire et enrichissante du réseau régional d'ESR

- 9 et le Président Dubrulle d'avertir qu'il s'agit d'« un projet universitaire... complexe, au sens de la pensée complexe d'Edgar Morin ». Par ailleurs, du « Littoral », il sera peut-être un jour possible de dire que c'est là que s'est essayée l'entrée d'un établissement universitaire dans ce que Paul Virilio a cherché à appréhender sous le terme d'« Espace critique », pour tenir compte de la « dérégulation technologique des divers milieux » qui « est aussi topologique ». Cette expression nous paraît pouvoir également dire de manière plus générale un espace de dérégulations/rerégulations. Ainsi se dessinerait pour nous un champ d'observations à investir, tout particulièrement du point de vue de l'analyse communicationnelle.

RÉSUMÉS

L'Université du Littoral est une université créée en 1991 sur le littoral de la mer du Nord. A travers l'analyse du nom de l'établissement universitaire l'auteur s'attache à en expliquer la genèse, le projet pédagogique, la situation géographique. Cette analyse insiste sur les évolutions territoriales, notamment socio-économiques, que peut engendrer une telle installation dans une région comme le Nord-Pas-de-Calais.

INDEX

Mots-clés : Université du Littoral, éducation, développement territorial

Keywords : University of the Littoral, education, territorial development

AUTEUR

ALAIN PAYEUR

Alain Payeur, a coordonné ce numéro ; maître de conférences en Sciences de l'Information et de la Communication, il participe aux travaux du Séminaire « Industrialisation de la Formation ». Chercheur associé à Gérico/Lille 3, il s'est donné pour tâche la mise en place d'un groupe de recherches interdisciplinaire sur les mutations des systèmes éducatifs à l'Université du Littoral.